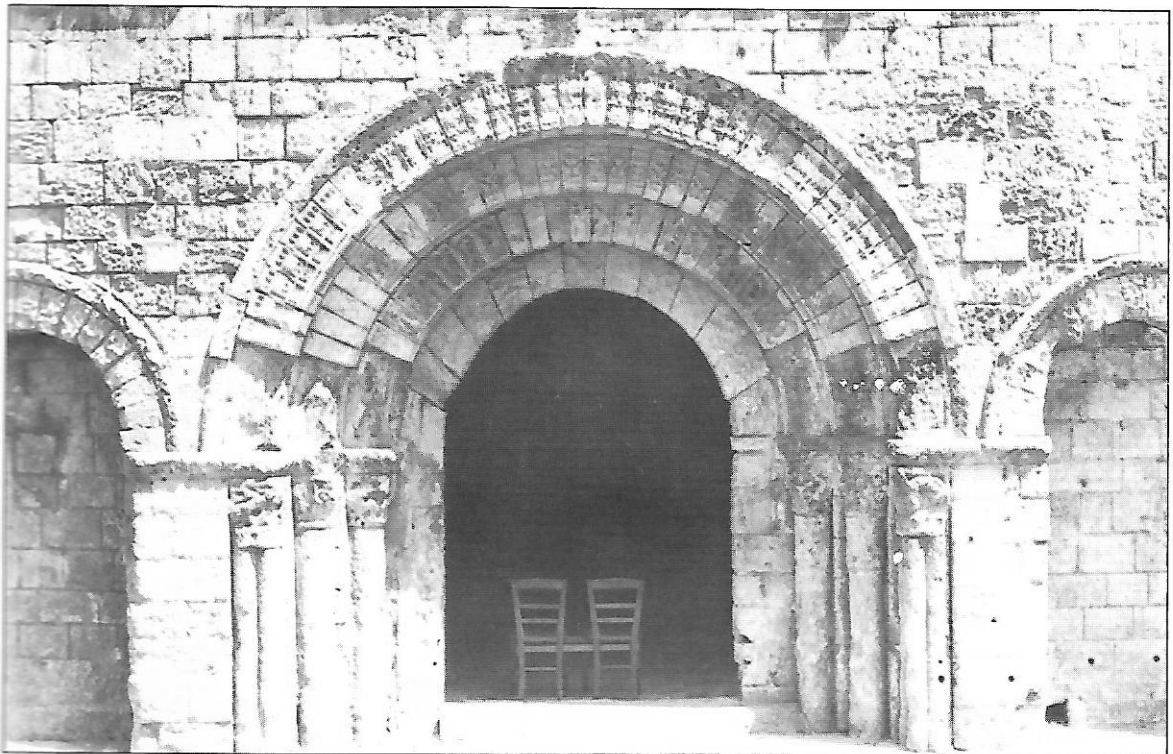


la touraine buissonnière

le canton du grand-pressigny



Ombre et lumière estivales sur l'église de La Celle-Guénand.

Tout là-bas, dans cette pointe sud du département coincée entre le Berry et le Poitou, le canton du Grand-Pressigny semble paresser loin de toute agitation.

*Terres oubliées et déshéritées,
gravement atteintes du virus de la dépopulation :*

le pays pressignien a perdu près du quart de ses habitants en moins de vingt ans.

*Mais, défavorisée par la qualité de ses sols,
éloignée des grands axes rendant l'expansion industrielle illusoire,
cette contrée agricole possède, du fait même de son isolement, une carte touristique importante.*

*Son calme, ses vallées profondes et ses rivières poissonneuses
en font un lieu privilégié pour la détente.*

Un privilège rehaussé par la présence d'un patrimoine préhistorique et historique digne d'intérêt.

*C'est cette Touraine du bout du monde (ou presque !)
que nos vagabondages estivaux vous invitent à découvrir
à travers, notamment, un périple guidé incluant les neuf communes du canton.*

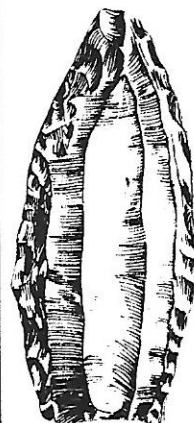
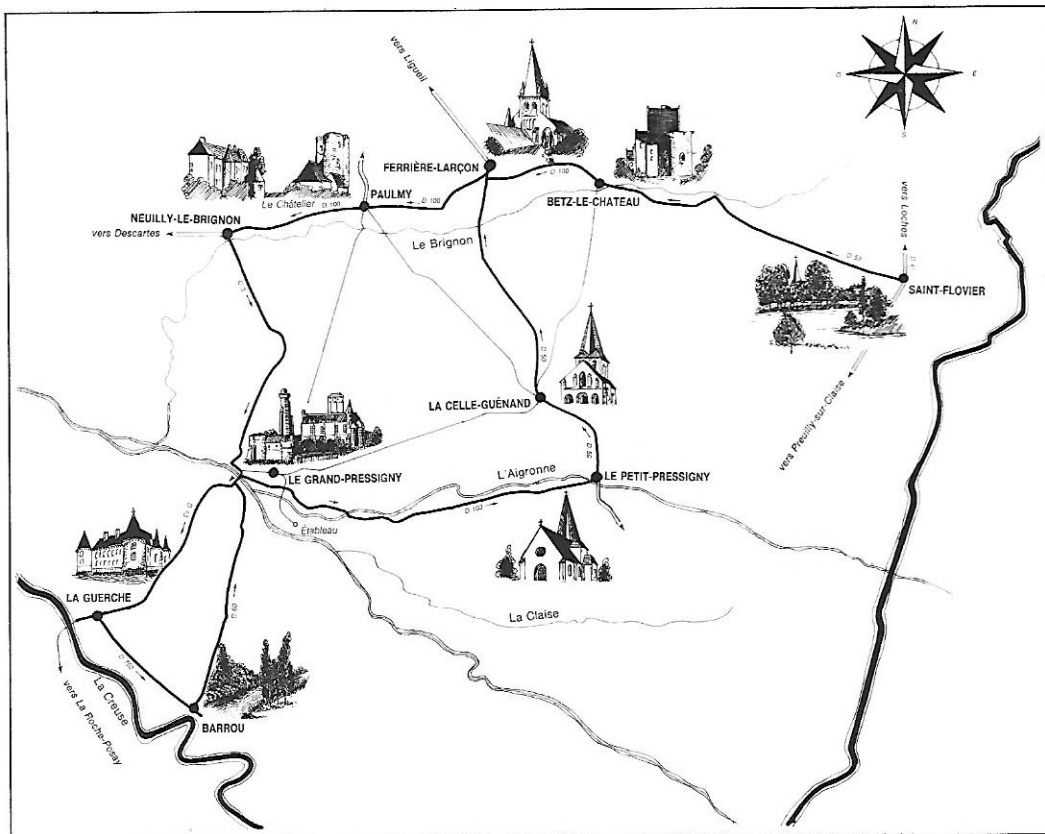
*Vous le verrez, les curiosités ne manquent pas en ce bucolique pays.
Vous comprendrez pourquoi nous n'avons pas hésité à suivre Paul Léger,
l'un de nos abonnés de Betz-le-Château,*

quand ce dernier s'est proposé de nous servir d'éclaireur dans cette balade en Touraine inconnue.

*Les recherches historiques de Bernard Briais nous ont été tout autant précieuses
pour établir cet épais dossier de vingt-trois pages.*

le canton du grand-pressigny

la touraine buissonnière



Dans la quiétude estivale, des moutons paissent autour de l'étang de la Philipponnière, à Betz-le-Château. Les terres du canton étant médiocres, le pays pressignien reste voué à l'élevage, mais les contraintes qu'il impose aux agriculteurs n'incitent pas les jeunes à prendre la succession de leurs parents.

Balade en Touraine inconnue

Aucune crainte de rencontrer par là des hordes de touristes somnolant entre deux visites guidées dans le confort de cars climatisés. Pressé entre le Berry et le Poitou, dans la lointaine pointe sud de la Touraine, le canton du Grand-Pressigny est en effet une contrée ignorée des autocaristes, des guides et de la plupart des vagabonds de type « congés payés » qui préfèrent s'entasser dans les châteaux stars du Val de Loire. Doit-on d'ailleurs

reprocher à ces promeneurs de ne pas s'aventurer hors des sentiers recommandés par la bible verte de Bibendum ? Les Tourangeaux eux-mêmes ne négligent-ils pas ce pays lors de leurs balades dominicales ? A Tours, neuf habitants sur dix vous avoueront qu'ils n'ont jamais eu l'occasion de passer par là. Et pour cause, aucun grand axe de circulation ne traversant les terres pressigniennes isolées autour de nombreux cours d'eau.

Ni route nationale, ni voie ferrée... Ce canton oublié ne se livre qu'aux volontaires ! Oublié et inhabité, ou presque : pas même cinq mille âmes. Nous sommes là dans la portion de Touraine la moins peuplée, à l'écart de la civilisation tourmentée. Qu'on ne croie pas toutefois que ce terroir calme et retiré en soit resté à l'âge de la pierre polie. Même les tracteurs sont arrivés jusqu'ici ! On vous l'assure vraiment...

Petite leçon cantonale

Au sud de l'Indre-et-Loire, le canton du Grand-Pressigny s'étend d'est en ouest entre les départements de l'Indre et de la Vienne sur 26 722 hectares. La région se présente sous forme d'un plateau entaillé par les vallées de la Claise et de ses affluents, le Brignon et l'Aigronne ; la Creuse, frontalière, le borde au sud. Sur un substrat crayeux, se sont développés des sols lessivés de type « bournais » reposant sur de l'argile à silex ; les flancs des vallées sont de type « perruches » riches en cailloutis et les argiles calcaires n'apparaissent que dans les vallées. La forêt subsiste sous forme de petits massifs, sur les plateaux, et représente encore 20 % du territoire, soit plus de 5 000 ha.

Moins de 5 000 habitants vivent sur ce vaste territoire : 4 862 âmes au dernier recensement, soit moins de 20 habitants au km², densité la plus faible du département. Le canton a perdu la moitié de sa population depuis 1851 (et près du quart depuis 1968) ; cette situation alarmante étant due en partie à la diminution constante de la population active agricole qui n'a pas été compensée par la création d'emplois dans l'industrie et le secteur des biens et services. Toutefois, l'ouverture prochaine à La Celle-Guénand, commune du conseiller général Fortin, de la maison de retraite médicalisée du canton, permettra d'offrir des emplois féminins et de stabiliser une infime partie de la population.

L'activité essentielle du canton reste donc l'agriculture. Malgré le désir des agriculteurs de favoriser la culture des céréales au détriment de l'élevage, pour pouvoir se libérer dans le travail, la mauvaise qualité des sols les oblige à conserver une part importante de leur activité dans l'élevage. Actuellement, la surface cultivée, soit plus de 19 000 ha, se répartit en 12 000 ha de cultures (céréales et maïs), et 7 000 ha de surface consacrés à l'alimentation du bétail. On recense sur le canton un cheptel de 8 300 bovins (dont 3 600 vaches laitières), 3 500 moutons, 1 640 chèvres et 4 900 porcs.

Les agriculteurs cherchent à améliorer la qualité de leurs sols par le drainage qui permet de régulariser la production, mais la médiocrité des résultats d'ensemble et les contraintes de l'élevage n'incitent pas les jeunes à prendre la succession des parents et la population agricole est appelée à diminuer dans les prochaines années.

Hormis deux entreprises de 35 ouvriers au Grand-Pressigny, l'essentiel de l'activité du secteur secondaire est artisanal. On dénombre une centaine d'artisans employant 150 ouvriers. Le commerce reste quant à lui à peu près stable grâce aux apports des estivants. Pas même de supérette dans le canton : les petites boutiques tiennent le coup !

Défavorisé par la qualité de ses sols, éloigné des grands axes rendant l'expansion industrielle illusoire, le pays pressignien possède, du fait même de son isolement, une carte touristique importante. Son calme, ses vallées profondes et ses rivières poissonneuses en font un lieu privilégié pour la détente et le repos. Un privilège rehaussé par la présence d'un patrimoine historique et préhistorique d'une qualité exceptionnelle. Aussi, les communes du canton doivent-elles porter tous leurs efforts vers l'aménagement de l'accueil (campings, gîtes ruraux, hôtels), de façon à maintenir grâce au tourisme une activité temporaire certes, mais vitale. L'Association pour la promotion du tourisme

lochois, qui bénéficie désormais d'une assistante technique du pays, doit pour sa part stimuler ces efforts vers la création d'une infrastructure touristique.

La situation est grave, mais pas désespérée ! Tout reste à faire pour que la contrée la moins peuplée d'Indre-et-Loire ne poursuive son déclin. C'est un véritable cri de détresse que Jacques Vezin, le maire du Grand-Pressigny, devait d'ailleurs lancer lors du comice agricole de l'arrondissement de Loches, l'été dernier, comparant ce canton à « un grand blessé qui n'aurait plus la force de poser lui-même le garrot pour arrêter l'hémorragie » et en appelant à l'aide de l'État, de la Région et du Département pour redonner vie au Sud-Lochois.



Entrepreneur de battage à La Celle-Guénand, commune dont il est le maire, Marcel Fortin (ci-dessus) est conseiller général du canton depuis son élection surprise contre Fernand Berthouin, en 1973. Confortablement réélu en mars dernier, le seul agriculteur du conseil général d'Indre-et-Loire (politiquement à droite) est un homme humble et affable, dont la solide clientèle électorale est notamment due aux permanences régulières qu'il tient dans sa mairie, à la mise en œuvre du C.R.A.R. du Sud-Lochois dont il est le président, à l'extension du collège du Grand-Pressigny, à l'implantation imminente d'une maison de retraite dans le canton et surtout à ses nombreuses amitiés qu'il entretient volontiers lors des vins d'honneur et des banquets. Mais il est vrai que Marcel Fortin ne se force pas vraiment pour garder son image de bon vivant !

le canton du grand-pressigny

Une contrée aujourd'hui agricole, qui connut pourtant il y a quelque temps (c'était il y a plus de 500 000 ans) une étonnante prospérité industrielle. Les indigènes de l'époque, exploitant le silex blond dont la taille et le façonnage fournissaient les outils de première nécessité (du couteau à la hache), exportaient en effet leurs précieuses lames jusqu'au-delà de nos actuelles frontières. L'âge d'or d'une région désormais tournée sur son rayonnant passé et dont la curiosité la plus vantée est le musée de préhistoire, au château du Grand-Pressigny.

Pourtant, aussi attrayante que soit cette conserve de « livres de beurre » néolithiques, le pays pressignien mérite d'abord d'être parcouru pour sa sérénité et son charme. Que de routes bucoliques, serpentant sur ces vallons au pied desquelles coulent en lignes capricieuses de fraîches rivières, demi gracieuses, demi sauvages, toujours poissonneuses et dont les noms chantent à l'oreille : le Brignon, l'Aigronne, la Claise et la Creuse. Propice au repos et à la promenade, cet environnement oxygéné, ponctué de nombreux petits massifs forestiers, offre aussi d'autres attraits : de plaisants villages, souvent blottis aux creux des vallées, dotés d'églises romanes, de châteaux, de vieux logis et de fermes à cours carrées, dont beaucoup ont conservé leur caractère d'antan. C'est cette Touraine inconnue, cette Touraine du bout du monde, que nos vagabondages estivaux vous invitent à pénétrer sous les caresses de l'astre solaire. Une Touraine qui se mérite ! Aussi, de Tours, ne faut-il pas moins d'une petite heure pour atteindre l'est du canton pressignien. A l'aller, la meilleure solution consiste à rejoindre Loches, puis à gagner Saint-Flovier par la N. 143, jusqu'à la sortie de Perrusson, et de là par la D. 41 menant à Preuilley-sur-Claise.

D 41

ST FLOVIER

Campé sur le plateau qui sépare les vallées de l'Indre et de la Claise, le bourg de Saint-Flovier inaugure ce circuit des neuf communes du canton avec bien peu d'éclat. La localité ne bénéficie d'aucune curiosité notable, excepté les stalles sculptées du XV^e ou XVI^e siècles, représentant les vertus théologales et les péchés capitaux. Provenant de l'abbaye de Beaulieu, elles sont visibles dans l'église, reconstruite il y a un siècle.

De la forteresse du Roulet qui, en 1359, lors de la Guerre de Cent-Ans, tomba aux mains des Anglais qui ne la rendirent qu'en 1362 contre une énorme rançon payée par toutes les paroisses du Lochois, il ne reste hélas que quelques pans de murs en ruines recouverts par la végétation. Au XVII^e siècle, l'un des seigneurs du lieu, Louis de Thianges, se distingua de bien abominable façon. Avec des amis du même acabit que lui et une escouade d'hommes de main de la pire espèce, ce triste sire du Roulet fit régner neuf ans durant la terreur parmi la population, pillant les récoltes, détroussant les marchands, malmenant les paysans et le curé de la paroisse. Des excès qui conduirent le gentilhomme brigand à être arrêté et enfermé dans les prisons du roi. Depuis, une sorte de malédiction semble frapper les terres du Roulet. Le second château, construit au XVIII^e siècle, a complètement disparu, tout comme a disparu celui rebâti à la fin du siècle dernier.

Si l'ancienne seigneurie n'est dotée d'aucun vestige de son lourd passé, elle n'en est pas moins riche quant à sa vie actuelle. De son ancien statut de chef-lieu de

la touraine buissonnière

canton (de 1790 à 1802), Saint-Flovier tire encore profit : la gendarmerie existe toujours ! Pourvu de plusieurs petites entreprises artisanales et de nombreux commerces « à l'ancienne » (dont un salon de coiffure mixte proposant la coupe ordinaire à 24 F et la coupe moderne à 32 F), la commune de Jean Morin (connu pour son agriculture maraîchère de pointe) est assurément la plus vaillante du canton, puisqu'elle s'est même offert une cinquantaine de nouveaux résidents depuis le dernier recensement, en 1982. Le médecin et le pharmacien du bourg ne sont pas les seuls à apprécier ce second souffle du village, dû à l'implantation d'un lotissement communal de quinze pavillons et de vingt-deux logements H.L.M. Un souffle dont témoignent notamment, le premier dimanche d'août, l'assemblée des Bûchettes, une fête locale dans laquelle bon nombre des 749 habitants sont impliqués, ou encore la Troupe de Saint-Flovier, une amicale théâtrale fort dynamique.

C'est à l'ouest de l'église qu'il faudra emprunter la D. 59, en direction de Ligueil, pour rallier Betz-le-Château. On remarquera d'abord, à environ trois kilomètres du bourg, sur le côté gauche de la route, le vaste étang naturel de la Simolière, auquel on peut accéder par un chemin de terre. De ce plan d'eau qui nous rappelle les étangs de la Brenne, à quelques lieues de là, on appréciera l'oxygène provenant de la forêt voisine de Sainte-Julitte ; là où se cachaient des maquisards durant la dernière guerre et où vieillissent d'alertes chênes centenaires.

Mais Sainte-Julitte fut aussi une châtelaine dépendant de la baronnie de Preuilley, qui compta parmi ses plus prestigieux seigneurs, Jean I^{er} et Jean II le Meingre, deux redoutables guerriers plus connus sous leur surnom de Boucicaut. De l'ancienne commune réunie en 1830 à celle



De la boucherie-charcuterie de La Celle-Guénand au salon de coiffures mixte de Saint-Flovier, le petit commerce coule encore des jours heureux dans le canton du Grand-Pressigny.

le canton du grand-pressigny

la touraine buissonnière

de Saint-Flovier, ne subsiste aujourd'hui qu'un hameau auquel on accède par une petite route goudronnée, à un kilomètre environ de la Simolière. Le logis seigneurial et l'église paroissiale n'existent plus, mais le presbytère, encore appelé la Cure, se dresse toujours à l'ouest du hameau, où vivent deux familles d'agriculteurs.

C'est aussi ici, près du petit pont menant au hameau, que prend naissance le Brignon, cette rivièrette si joliment exaltée par le folkloriste Jacques-Marie Rougé : « Cette eau qui tourne et qui chante, cette poussière limpide tombant des vieilles roues "moulinantes", ce mince filet qui fuit sous les aulnes et les peupliers, c'est un vrai courant de vie. Bourgades dont l'histoire est curieuse, châteaux aux souterrains évocateurs, ruines des bois et des murs, silhouettes des grands seigneurs dont quelques-uns furent jadis les maîtres de la France, tout cela se mire en la surface luyante du Brignon qui méandre. » Moins de trente kilomètres plus loin, entre Abilly et le Grand-Pressigny, ce sinuose cours d'eau, tant aimé des moulins, s'abandonnera dans le lit de la Claise, après avoir arrosé, dans un vallon riche en silex, les bourgs de Betz-le-Château, Paulmy et Neuilly-le-Brignon.



Betz-le-Château que la D. 59 évite soigneusement. La municipalité en place lors de la construction de cet axe reliant Ligueil à l'Indre se serait opposé, dit-on, au passage de la route dans le village, de façon à ne pas troubler sa quiétude. Toujours est-il qu'il faut obliquer à gauche, face à la coopérative agricole de Touraine, pour atteindre le bourg culminant sur la rive droite du Brignon et assis de remarquable façon, à la pointe d'un coteau.

Un site défensif dont on ne connaît pas l'origine exacte, mais qui de toutes façons existait à l'époque mérovingienne, comme le prouvent les monnaies qu'on y frappait, portant la légende « Bacias Vicus. » Aux temps féodaux, la terre de Betz devint une châtellenie relevant à la fois de Reignac et de Loches, raison pour laquelle le roi François I^{er} fut hébergé une nuit, en 1517, chez le seigneur d'alors. S'élevant en bas de l'antique localité, le château fut bâti à l'écart, afin de protéger et surveiller le passage de la rivière. De cet ouvrage fortifié, bâti probablement par Gilles de Betz au XI^e siècle, il reste d'imposants vestiges, longtemps abandonnés, mais heureusement restaurés depuis quelques années par un Néerlandais amoureux de vieilles pierres. L'édifice se compose d'un haut bâtiment du XV^e siècle, dont le pignon pointu est éclairé de quatre étages de fenêtres à meneaux. Au sud, il est défendu par une magistrale tour cylindrique ayant conservé quelques-uns des corbeaux de ses machicoulis. A côté, une tour polygonale a été arasée obliquement. Au nord, un avant-corps abritait le pont-levis. Sous cet intrigant cas-

Environnement et habitat

L'environnement du canton du Grand-Pressigny est fortement marqué par les rivières qui sillonnent l'ensemble du bassin de la Claise tourangelle (Claise, Muanne, Aigronne, Rémillon, Brignon, Larçon,...), et dont les fonds de vallées, humides, présentent un intérêt floristique et faunistique non négligeable (plantes aquatiques, libellules, mammifères, rapaces,...). Malheureusement, ces cours d'eau ont été pour la plupart drainés, d'où une destruction partielle de ce riche milieu naturel. Seule la Muanne semble avoir échappé à ces interventions regrettables au niveau écologique.

Sur les plateaux dominant ces fonds de vallées, les espaces boisés (forêts du Grand-Pressigny et de La Celle, bois de Paulmy et des Courtils,...) alternent d'une façon harmonieuse avec les vastes espaces consacrés à une agriculture diversifiée. Aussi intéressants que soient ces milieux, la richesse écologique du canton du Grand-Pressigny se situe néanmoins essentiellement sur les versants des vallées, où sont visibles les « pelouses calcaires » (Civray, Murat,...). Elles se définissent comme étant des formations d'herbes rases et clairsemées, sur un substrat riche en calcaire, sec et souvent aride, et sont préférentiellement assises sur les pentes exposées au sud, jouissant d'un ensoleillement maximum. Leur intérêt réside dans la flore particulière qu'elles recèlent, représentée, entre autres, par des espèces méditerranéennes ou subméditerranéennes (romarin, thym, lavande,...). Un certain nombre de ces plantes sont protégées et ne doivent donc pas être cueillies; c'est le cas des orchidées, dont certaines deviennent très rares.

Autrefois « entretenues » par les moutons qu'on y faisait paître, les « pelouses calcaires » évoluent aujourd'hui, soit naturellement en landes à genévriers, puis en chênaies, soit par l'action de l'homme qui les met en culture ou les plante de pins en vue d'une exploitation forestière. Les végétaux de petite taille, étouffés par les arbres, finissent par disparaître et un patrimoine naturel est, à terme, condamné. Toutefois, une prise de conscience générale pourrait permettre de redresser la situation; en faisant à nouveau paître des moutons sur ces « pelouses » ou en cédant la gestion de certaines d'entre elles à des associations de protection de la nature (PVCT, SEPANT, GOT,...).



A l'image de l'environnement, l'habitat du canton du Grand-Pressigny est modulé par la présence d'un réseau de rivières qui crée des particularismes locaux. Régions proches, le Poitou à l'ouest et le Berry à l'est influencent l'habitat, le premier apportant les toitures à tuile canal et les murs à pierres apparentes, le second les toits élevés et imposants de la Brenne et la sobriété du décor. Pour leur part, le Lochois et le Chinonais au nord lèguent l'ardoise, le tuffeau et une certaine richesse de l'ornementation.

On peut malgré tout définir un style proprement pressignois, que l'on peut apprécier en se promenant dans les ruelles qui, partant du château du Grand-Pressigny, descendent vers la place de la mairie. Parmi les maisons typiques, citons la petite bâtisse située à côté du collège et donnant sur la rue par une porte et une fenêtre unique. Posée en permanence contre le mur, une échelle en bois permet d'accéder au grenier.

Outre la diversité des influences, existe celle des matériaux utilisés : les tuffeaux blanc et jaune se juxtaposent au calcaire lacustre, aux perrons rouges, aux grès et aux moellons de falun récoltés çà et là ou extraits de petites carrières. Les briques, nées des limons des plateaux, sont aussi employées, de même que les grandes dalles de silex typiquement pressigniennes. Sables et chaux réalisent les joints entre ces éléments ou enduisent entièrement les murs, apportent par leurs couleurs des nuances locales.

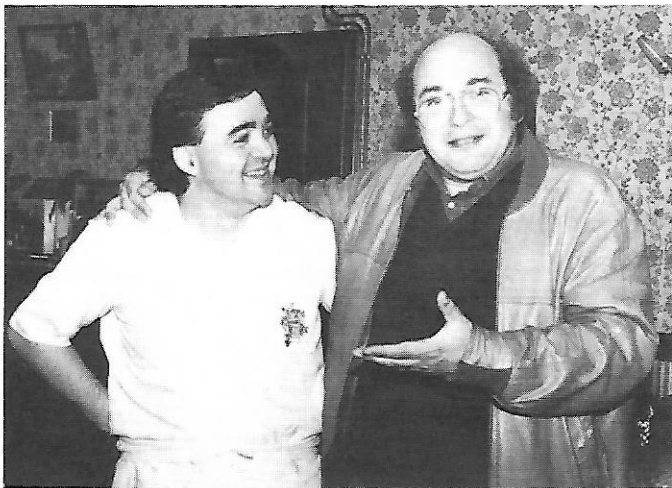
Chaque demeure de ce canton, humble loge de vigne, grange à auvent, métairie ou maison de maître, mérite notre attention; chacune d'elles est mieux qu'un livre d'histoire et de géographie. Aussi faut-il regretter, qu'aujourd'hui, trop d'architectes ne tiennent pas compte de ce fait et conçoivent des maisons qui s'intègrent très mal, d'une part, dans le bâti traditionnel, et d'autre part, dans le paysage.

Jean-Marie Millet, 1985.

TOUR DE TABLES

L'avenir du canton sera touristique ou ne sera pas ! « D'un point de vue très pessimiste, on pourrait dire que dans les deux siècles à venir, notre contrée du Grand-Pressigny retrouvera sa forêt d'antan, parce que finalement la vie économique n'y est pas possible, en raison de son éloignement des grands axes, et que du point de vue agricole les terres ne sont pas assez riches. La seule carte que nous pouvons jouer, c'est celle du tourisme, mais tout le travail reste à faire », affirme Jacques Vezin, le maire du Grand-Pressigny, auquel certains indigènes reprochent d'être trop lucide.

Tout le travail reste à faire ! En matière d'hébergement notamment. Neuf chambres classées « une étoile nouvelles normes », seize répertoriées en catégorie « préfecture » et onze non classées. Pas de quoi accueillir une tribu de vacanciers !



Un client de marque pour Jacky Dallais (à gauche), le cuisinier éclairé de la Promenade, au Petit-Pressigny : Patrick Burgel, l'ex-chansonnier de « l'Oreille en coin », qui réside à Barrou. Une véritable vedette au pays depuis qu'on l'a vu jouer le rôle de l'inspecteur Nicollo dans le feuilleton à succès « Châteaувallon. »

Côté restauration, le pays pressignien n'est pas mieux loti. Ce ne sont pas les petits menus des restaurants de Betz-le-Château, Ferrière-Larçon, Paulmy, Barrou et Saint-Flovier qui attiseront l'appétit des gourmets en vadrouille. Les bonnes tables existent néanmoins. Au Grand-Pressigny, si le Savoie-Villars (tél. : (47) 94.96.86) n'est plus ce qu'il était jadis, il n'en demeure pas moins très fréquentable, ne serait-ce que pour

sa tarte tourangelle aux rillons et rillettes ou son coq au vin de Touraine. Le service est attentif et la note correcte, si l'on ne s'écarte pas des menus, qu'on pourra baptiser d'un gouleyant gamay en pichet, provenant de la cave de Oisly-Thésée.

Un bon petit vin qu'on retrouve sur la table de l'Espérance (tél. : (47) 94.90.12) à cinq cents mètres de là. Un établissement qui mérite bien son nom, car la diligence du service n'y est pas de mise. Si l'on ne court pas après le temps, on aurait toutefois tort de ne pas s'y attarder, car la cuisine est ici digne d'intérêt. Classique mais parfois teintée d'extravagance, dans la présentation des plats notamment, elle peut ravir les fines gueules de passage. Aussi est-il prudent de réserver pour pouvoir s'adonner au plaisir d'un dos de turbot au vermouth, d'un coussin de loup à la crème de cerfeuil, d'un ris de veau aux morilles et d'une tarte tatin que ne désavoueraient pas les sœurs du même nom. Bernard Torset ne manque assurément pas de talent. Dommage qu'il suive avec excès la pensée du grand Brillat-Savarin : « La cuisine française est une grande dame qu'il faut savoir attendre. »

Il faudra en fait s'éloigner du chef-lieu de canton pour profiter du meilleur rapport qualité-prix de la Touraine du Sud, en matière de « lèche-babines ». C'est au Petit-Pressigny, derrière une triste façade et dans un décor ennuyeux promis au changement, qu'officie Jacky Dallais (tél. : (47) 94.93.52). Un « toqué » de 33 ans déjà riche de dix-neuf ans d'expérience. Le fils de l'ancien cafetier-maréchal-ferrant du petit bourg, qui a repris l'affaire il y a un an, jouit déjà de sérieuses références. Ses douze années de fourneaux parisiens, de ceux de Robuchon à ceux du Célestin, lui ont en effet permis de se faire un nom, comme l'attestent les nombreux articles de presse qui lui ont été consacrés.

Un homme à suivre dont la réputation dépasse largement le canton. On vient de tout le Lochois à la Promenade, ou plutôt chez Dallais, pour y apprécier une cuisine moderne, subtile et légère. Imaginatif et perfectionniste, flirtant avec la nouvelle cuisine, ce virtuose de la gastronomie ne cherche pourtant pas à épater, bien que ça soit épatant. Une modestie dont témoigne la sagesse des prix. Le menu à 85 F est un véritable mystère ! Comment s'en tire-t-il en servant un émincé de saumon frais aux fines herbes, des asperges vertes et langoustines sautées à l'huile d'olive, un zéphir de filets de sandre, des noix de ris de veau aux épinards, des fromages du pays et un sorbet d'orange à la nage de miel ? Un parcours sans faute misant sur la fraîcheur des produits : le marché de Châtellerault n'est pas loin. Aussi, la composition des menus varie-t-elle en fonction des saisons.

Belle découverte que cette enseigne du « bout du monde » où il est déjà plus que souhaitable de réserver !

Sélection libre de toute publicité.

Le tourisme, sur lequel compte aussi Brigitte, dont la brocante, située face à l'église, réjouit déjà quantité de promeneurs reniflant volontiers l'odeur du bon vieux temps, au cœur d'un village trop paisible qui ne s'anime guère qu'à l'occasion de la fête des laboureurs du premier dimanche de décembre, de l'assemblée du jeudi de l'Ascension et qu'à l'issue des épisodiques battues aux pies et corbeaux.

D 100

PAULMY

Tout aussi somnolant, le bourg de Paulmy, qui dépendait jadis de Ferrière-Larçon, ne fut créé qu'en 1757 sur ordre

de Louis XV, à partir des terres enlevées aux paroisses voisines (Ferrière-Larçon, Cussay et Neuilly-le-Brignon). Nous sommes ici en « Paulmysois », dans cette zone dont le sous-sol est riche en faluns, ces débris de coquilles et de sables accumulés sur les rivages de la mer qui, à l'ère tertiaire, s'avancait en un vaste golfe jusqu'en Touraine. De précieux dépôts qui fournirent longtemps un engrais excellent aux paysans de la région. Les faluns étaient en effet utilisés pour amender les terres et dès 1720 Réaumur signalait « la richesse surprenante que cela amène dans ce canton de Touraine ». Mais depuis l'apparition des engrais chimiques, cet usage est tombé en désuétude.

Un sous-sol par ailleurs riche de kaolin,

cette variété d'argile formée à la fin de l'ère secondaire et utilisée pour la fabrication de céramiques et faïences. Les amateurs de géologie pourront à ce propos jeter un coup d'œil sur la carrière de kaolin en exploitation, au sud du bourg, en haut du caillouteux chemin auquel on accède peu après avoir traversé le Brignon.

Mais Paulmy ne se résume pas qu'en une évocation géologique, car l'histoire est au moins aussi riche. Une tradition veut que la terre du lieu ait été donnée par Charles-le-Chauve à un chevalier d'origine byzantine nommé Basile Voyer. Ce mystérieux personnage serait l'ancêtre de l'illustre famille qui, presque sans interruption, posséda le fief jusqu'à la fin du siècle dernier.

le canton du grand-pressigny

la touraine buissonnière

Parmi les descendants les plus illustres de ce Basile-là, on doit citer René Voyer de Paulmy, qui défendit avec acharnement, lors des guerres de Religion, la cause catholique. En 1571, il participa à la bataille de Lépante au cours de laquelle la flotte musulmane fut détruite par les bateaux du pape. Trois siècles plus tard, c'est Marc-Pierre Voyer qui s'illustra en devenant ministre de la Guerre de Louis XV.

Les seigneurs de Paulmy jouissaient d'un de ces droits étranges dont la collection écrite formerait une curieuse annexe à notre histoire nationale. Chaque année, le jour des Rois, le vicomte ou son bailli jetait une pomme au milieu d'une certaine mare, et les jeunes hommes mariés dans

l'antique demeure fut acquise par la librairie Hachette qui la cédera en 1961 aux services sociaux de la ville de Paris. Désormais, ce sont les enfants du personnel de la préfecture de Paris qui s'ébattent chaque été dans l'immense parc entourant l'édifice, qu'on pourra observer de la grille d'entrée donnant sur la route menant à Neuilly-le-Brignon, en haut du bourg.

Un bourg atteint du dangereux virus de la dépopulation : plus que 318 habitants au dernier recensement. Certes, la boulangerie et le bistrot de la commune ne sont pas encore en péril, mais on ne voit pas ce qui pourrait retenir au pays les quelques jeunes qui y vivent encore. La scierie qu'on aperçoit avant d'arriver dans la

localité n'offre qu'une poignée d'emplois. Paulmy n'est plus qu'un village oublié qui se meurt peu à peu. Qu'il est loin le temps où les pèlerins affluaient de loin pour visiter l'église aux fêtes de l'Exaltation et de l'Invention de la Sainte-Croix, après que le pape Clément VIII ait accordé des indulgences aux visiteurs du saint édifice.

Passé l'église, il vous faudra poursuivre la D. 100 en direction de Neuilly-le-Brignon pour découvrir, en pleine campagne, le surprenant hameau du Châtelier, dont la silhouette d'un autre temps surgit au détour d'un virage. De cet autre château paulmysois, près duquel subsiste l'auberge de la Noue bras de fer (qui ne sert



La fontaine de Saint-Mandet, à Ferrière-Larçon.

l'année étaient obligés de l'aller chercher, sous peine de payer une amende de dix sous. Or, comme il fallait, pour conquérir cette pomme, se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture, même en cassant la glace, il était fréquent que les corvéables préférèrent payer les dix sous au fisc seigneurial.

Dominant le val du Brignon et le village, le château de Paulmy a été bien souvent rebâti au cours des siècles. Après la forteresse médiévale détruite pendant la guerre de Cent-Ans, un autre castel fut reconstruit au milieu du XV^e siècle. Malmené par les troupes calvinistes en 1569, il fut rebâti entre 1629 et 1640. Le haut des murs qui entouraient la cour d'honneur avait été percé de plus de deux mille trous de boulines, si bien que le seigneur du lieu se vantait de pouvoir faire en carrosse le tour de son pigeonnier. Aujourd'hui, le corps de logis principal se compose de deux hauts pavillons du XVII^e siècle reliés entre eux sous l'Empire par un corps de bâtiment plus bas. C'est en 1940 que

Le Châtelier

En aval du bourg de Paulmy, au bord du Brignon, à mi-chemin entre Paulmy et Neuilly, on découvre soudain, dans un virage, un décor d'un autre temps. Sur une butte calcaire entourée de douves, se dresse l'extraordinaire place-forte du Châtelier dominée par la silhouette évocatrice de son vieux donjon médiéval dont les nobles blessures parlent de combats et d'assauts. Située au sud-est de la forteresse, cette tour aux murs de 2 m d'épaisseur, présente, vers les douves, une sorte de bec qui abrite l'escalier. On raconte qu'en 1793, lorsque les patriotes locaux voulurent détruire ce symbole de la féodalité, leurs pics se brisèrent sur l'antique bâtiment et qu'ils durent abandonner leur projet.

Un pont franchit en deux enjambées la ceinture d'eau des douves, surveillé par les archères percées dans le morceau de rempart qui subsiste à gauche. La première porte, qui était munie d'un pont-levis, a disparu mais il en reste une seconde en arc brisé dans laquelle on voit toujours la rainure par où glissait la herse.

Dès l'entrée, un premier bâtiment converti en grange devait, étant donné l'épaisseur de ses murs, faire partie du château primitif. Au fond de la cour, le logis seigneurial a été construit à différentes époques. La partie la plus ancienne, à droite de la tourelle d'escalier, a conservé ses fenêtres à meneaux et date du XV^e siècle. Au XVI^e siècle, un petit pavillon carré fut ajouté au nord alors qu'à la fin du XVII^e siècle on prolongea le logis vers le sud d'un bâtiment de même hauteur terminé par un autre pavillon carré. En faisant le tour de la forteresse, on remarque, au sud, une haute tour de défense partant des fossés, en saillie sur l'enceinte.

A l'est (du côté de Neuilly-le-Brignon), la vue est encore plus saisissante. Un petit pont reçoit le pont-levis qui, protégé par une tour ronde, donne accès à une terrasse aménagée au pied de l'austère façade du logis seigneurial, terrasse flanquée à son angle méridional d'une échauguette carrée en encorbellement. Pendant les guerres de Religion, le Châtelier était un bastion protestant (il appartenait à un chef Huguenot réputé, François de la Noue, dit « Bras-de-Fer », ce qui provoqua des luttes acharnées avec le château voisin de Paulmy, catholique.

Bernard Briais.

Extrait de « La vallée de la Claise ». Éditions C.L.D.



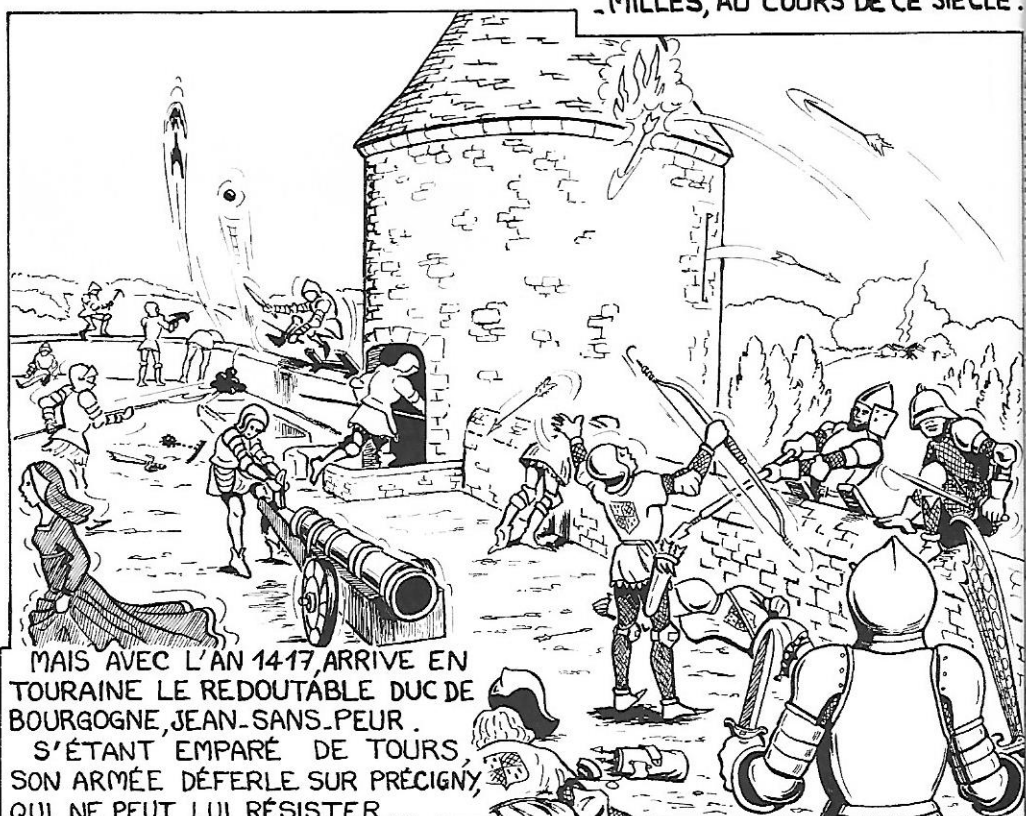
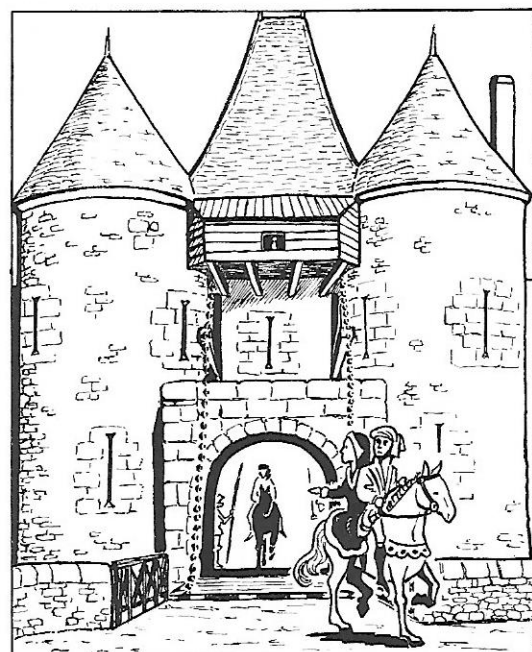
Le pont-levis du Châtelier, bastion protestant à mi-chemin entre Paulmy et Neuilly-le-Brignon.

XV^e siècle à PRÉCIGNY-LES-QUATRE-ÉGLISES



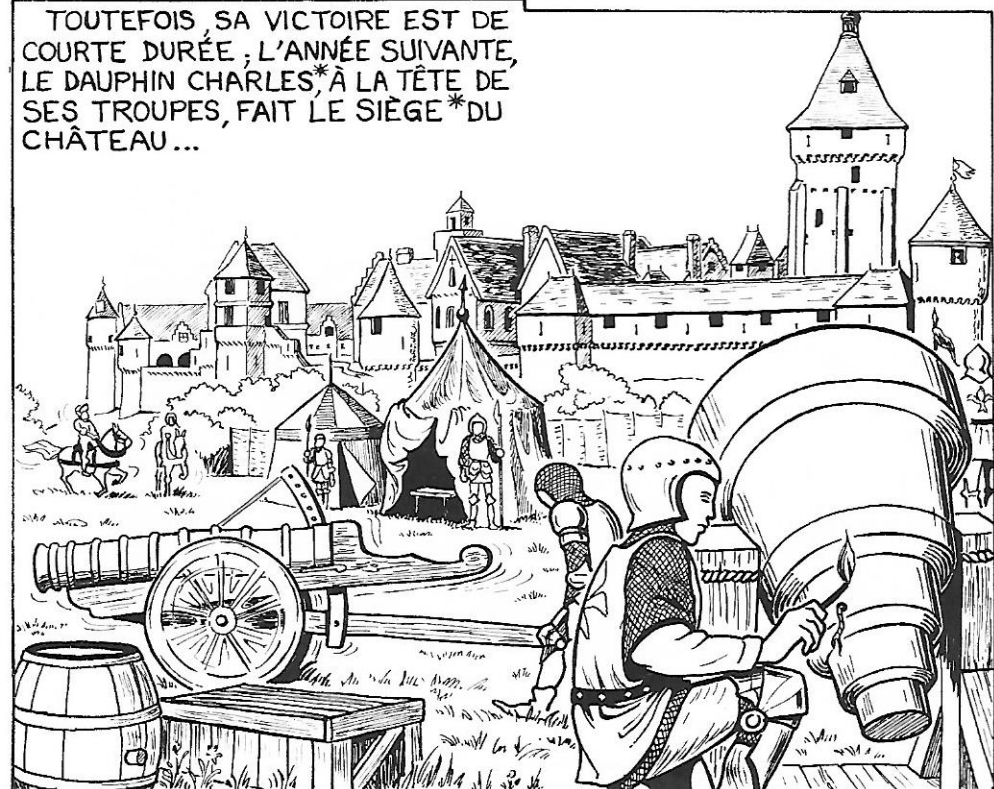
"PRÉCIGNY-LES-QUATRE-ÉGLISES".
AINSI NOMME.T. ON, EN CETTE
FIN DE MOYEN-ÂGE, LE
GRAND. PRESSIGNY, QUE POSSÈ-
DERONT DEUX ILLUSTRES FA-
MILLES, AU COURS DE CE SIÈCLE.

EN EFFET, C'EST À L'AUBE DU XV^{ES}.
QUE MARIÉ DE CRAON APORTE LA
SEIGNEURIE, ENTRE AUTRE DOT, À SON
NOUVEL ÉPOUX, LOUIS CHABOT DE ROHAN,
CHEF DE NOTRE PREMIÈRE FAMILLE.



MAIS AVEC L'AN 14-17, ARRIVE EN
TOURAINNE LE REDOUTABLE DUC DE
BOURGOGNE, JEAN-SANS-PEUR.
S'ÉTANT EMPARÉ DE TOURS,
SON ARMÉE DÉFERLE SUR PRÉCIGNY,
QUI NE PEUT LUI RÉSISTER...

TOUTEFOIS, SA VICTOIRE EST DE
COURTE DURÉE, L'ANNÉE SUIVANTE,
LE DAUPHIN CHARLES* À LA TÊTE DE
SES TROUPES, FAIT LE SIÈGE* DU
CHÂTEAU...



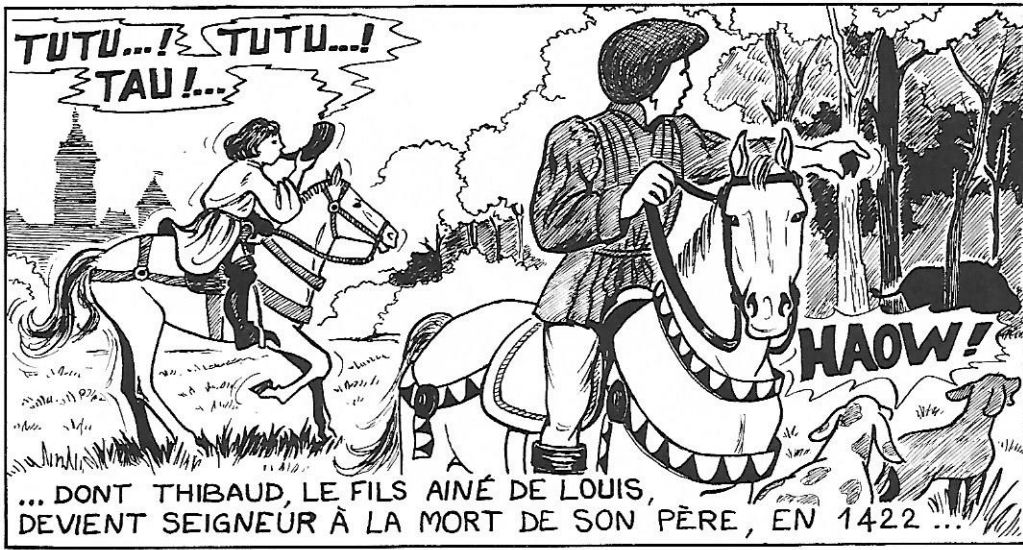
... ET REMPORTE LA BATAILLE.



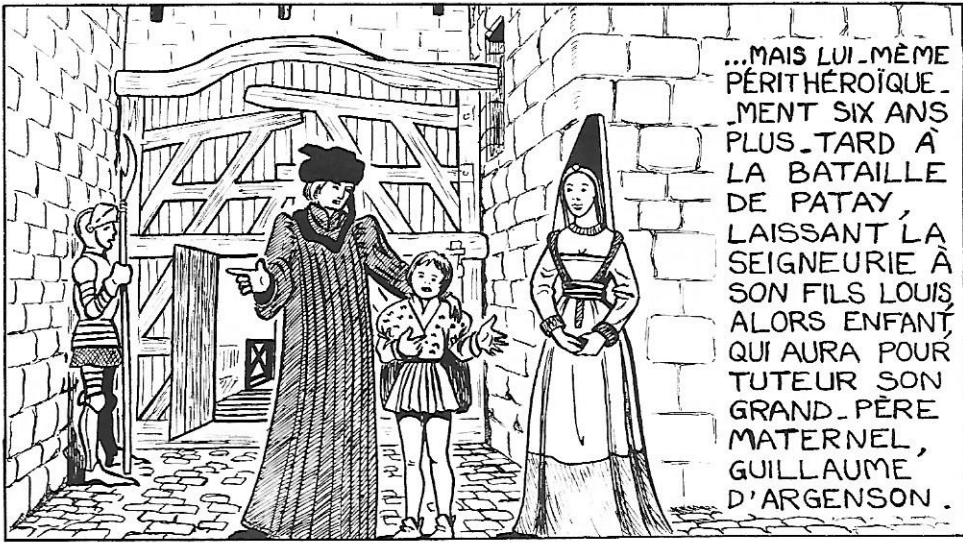
* FUTUR CHARLES VII - * SUR UNE COLLINE, À L'EST DU CHÂTEAU, PRÈS DE LA ROUTE ALLANT EN DIRECTION DE LA CELLE-GUÉNAND, UN LIEU-DIT PORTE ENCORE LE NOM DE "LA CANONNIÈRE", EN 1984.



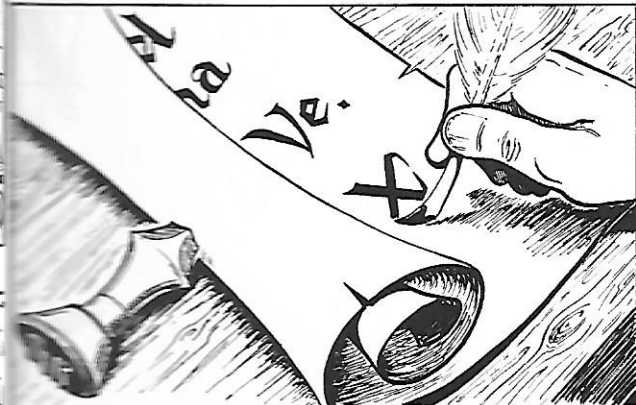
LA FAMILLE CHABOT RETROUVE AINSI SA TERRE ...



... DONT THIBAUD, LE FILS AÎNÉ DE LOUIS, DEVIENT SEIGNEUR À LA MORT DE SON PÈRE, EN 1422 ...



... MAIS LUI-MÊME PÉRITHÉROÏQUEMENT SIX ANS PLUS TARD À LA BATAILLE DE PATAY, LAISSANT LA SEIGNEURIE À SON FILS LOUIS ALORS ENFANT QUI AURA POUR TUTEUR SON GRAND-PÈRE MATERNEL, GUILLAUME D'ARGENSON.



MALHEUREUSEMENT, CE DERNIER GÈRE MAL LA FORTUNE DE SON PUPILLE, QUI, DEVENU ADULTE, DOIT VENDRE, VERS 1454 LA CHÂTELLENIE POUR COUVRIR SES DETTES.

MAIS, APRÈS LES GUERRES DE CENT-ANS, PRÉCIGNY LES-QUATRE ÉGLISES, C'EST ÉGALEMENT UNE POPULATION AGRICOLE LABORIEUSE.



ON CULTIVE : LA VIGNE, ...

LES CÉRÉALES (AVOINE, ORGE, SEIGLE, FROMENT...)



LES FÈVES

... LE CHANVRE, DONT ON FAIT UNE TOILE ROUSSE, VENDUE À LA HALLE, ET TRÈS RECHERCHÉE POUR LA CONFECTION DES VÊTEMENTS

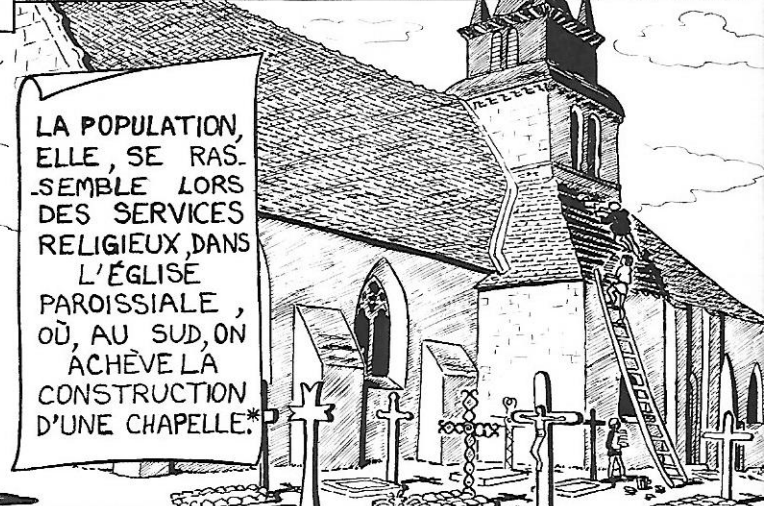
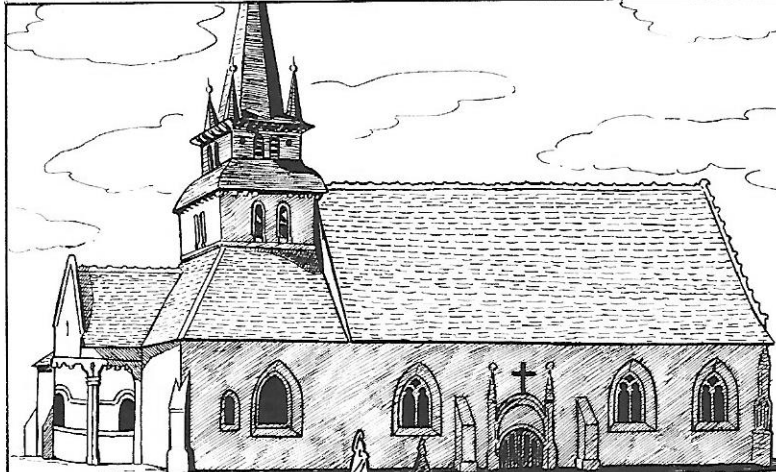




AU CŒUR DE LA FORÊT DE PRÉCIGNY, À PRESQUE UNE LIEUE* AU NORD-EST DU BOURG, VIT UNE COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DE L'ORDRE DE GRANDMONT, DANS L'ABBAYE DE CLERFEUIL.

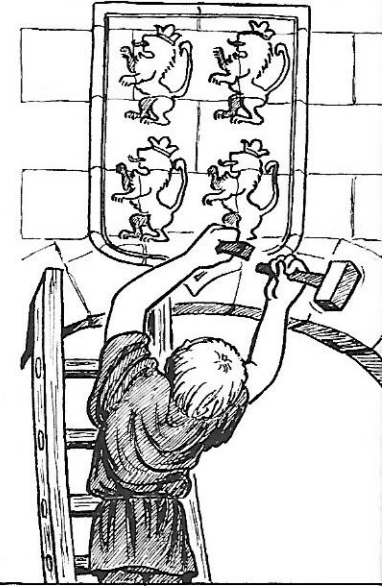


PRÈS DU CHEMIN MENANT À ÉTABLEAUX, D'AUTRES MOINES VIVENT AU PRIEURÉ DE "SAINT-MARTIN" QUI DÉPEND DU MONASTÈRE BLÉSOIS DE PONT-LEVOY.

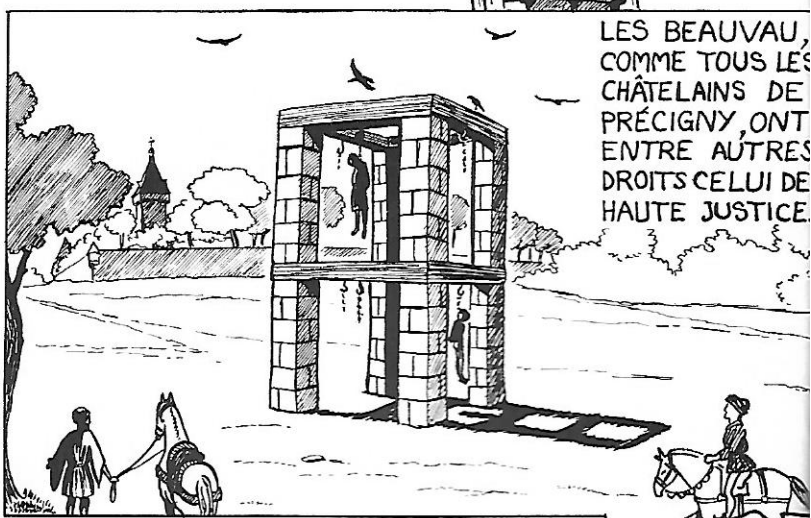


LA POPULATION, ELLE, SE RASSEMBLE LORS DES SERVICES RELIGIEUX, DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE, OÙ, AU SUD, ON ACHÈVE LA CONSTRUCTION D'UNE CHAPELLE.*

MAIS RETOURNONS AU CHÂTEAU. UNE NOUVELLE FAMILLE EN FAIT L'ACQUISITION EN LA PERSONNE DE BERTRAND DE BEAUVAU (CHEVALIER, BAILLY, GOUVERNEUR DE TOURAINE, CONSEILLER, CHAMBELLAN DU ROI) QUI DEVIENT AINSI SEIGNEUR DE PRÉCIGNY... AYANT CONTRACTÉ CET ACHAT AVEC SA SECONDE ÉPOUSE FRANÇOISE DE BRÉZÉ ...



...IL FERA SON TESTAMENT, LE 10 FÉVRIER 1468, EN FAVEUR DE LEUR FILS AÎNÉ, ANTOINE.



LES BEAUVAU, COMME TOUTS LES CHÂTELAINS DE PRÉCIGNY, ONT ENTRE AUTRES DROITS CELUI DE HAUTE JUSTICE.

* UNE LIEUE = QUATRE KILOMÈTRES ENVIRON - * CHAPELLE DE "SAINTE BARBE" EN CE VINGTIÈME SIÈCLE.

EN L'ABSENCE DU SEIGNEUR, SOUVENT ELOIGNÉ PAR SES OBLIGATIONS ENVERS LE ROI ET LES VOYAGES ENTRE SES DIFFÉRENTES CHÂTELLENIES, SON PRÉVÔT LÉ REMPLACE ET LE REPRÉSENTE SUR TOUT LE DOMAINE DE LA SEIGNEURIE.



QUAND, LE PREMIER JUIN 1489, LOUIS DE BEAUVAU REND HOMMAGE AU ROI CHARLES VIII POUR LA TERRE DE PRÉCIGNY QU'IL HÉRITE DE SON PÈRE ANTOINE, LES TROIS FRÈRES DE CE DERNIER REVENDIQUENT L'HÉRITAGE, ET ENGAGENT UN LONG PROCÈS, QU'ILS GAGNERONT.

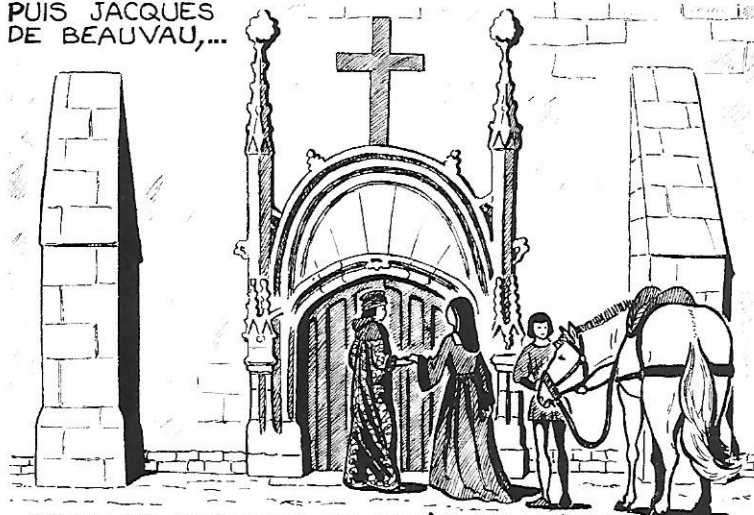
SE SUCCÈDENT ALORS...



... JEAN, MORT SANS ALLIANCE,

PUIS JACQUES DE BEAUVAU,...

... DE MAI 1501, REPOSERA AU CÔTÉ DE SON ÉPOUSE HARDOUINE DE LAVAL, EN L'ÉGLISE PAROISSIALE.



SON ÉPITAPHE SERA, PLUS TARD, INSÉRÉE DANS LE MUR EXTÉRIEUR, AU DESSUS DU PORTAIL PRINCIPAL, OÙ LA DÉCOUVRIRONT LES HOMMES DU XX^{ème} SIÈCLE.

... SEIGNEUR DE TIGNY, QUI, APRÈS SON DÉCÈS, AU MOIS...

FIN CHARLES, EN CETTE ANNÉE 1501, ENVA LA BARON. AU CARDINAL ÈNE DE PRIE.



AINSI, TANDIS QUE S'ÉLOIGNERA LE XV^{ème} SIÈCLE, PRÉCIGNY - LES - QUATRE - ÉGLISES QUITTERA LA MAISON

le canton du grand-pressigny



A la frontière de l'Indre-et-Loire et de la Vienne, la Creuse séparant les deux départements, la vieille cité de La Guerche a été colonisée par les Parisiens qui viennent s'y oxygéner le temps d'un week-end ou de vacances dans des maisons anciennes joliment restaurées.

D60 LE GRAND PRESSIGNY

La préhistoire nous appelle justement. En route pour Le Grand-Pressigny ! Par ces bois des Courtils, chantés par l'écrivain André Theuriot, de l'Académie française, dans son roman *Eusèbe Lombard* ; où il évoque l'assemblée qui se tenait chaque année au Rond de Allais, « au beau milieu d'un carrefour où viennent se croiser en étoile six chemins forestiers » : « On danse sur l'herbe... Les grands pins, au tronc rougeâtre et aux cimes d'un gris bleu, forment une ceinture odorante autour des danseurs. Un vieilleux et un cornemuseux, juchés chacun sur un tonneau, composent l'orchestre. La plupart des jeunes gens sont en blouse ; les jeunes filles, parées de petits châles à fond blanc serrés autour de la taille, portent le bonnet rond tourangeau ou la coiffe poitevine, carrée du haut et ornée d'une ganse argentée... »

C'est à la sortie du bois des Courtils qu'on profitera soudain d'un superbe panorama sur le bourg de Pressigny-le-Grand, qui constitua longtemps un site défensif de premier ordre. Aussi, dès le Moyen Age, une forteresse y fut-elle édiflée, devenant un enjeu important lors des interminables conflits qui opposèrent les souverains anglais aux rois de France. Ainsi, en 1417, le duc de Bourgogne, allié des Anglais, s'empara de la place, avant que celle-ci ne soit reprise l'année suivante par le futur Charles VII. Parmi les seigneurs de Pressigny, honorés du titre de barons, citons René de Prie, cardinal-évêque de Bayeux, dont un des descendants, Gabriel de Prie, fut tué à la bataille de Pavie. En 1523, la terre de Pressigny

passa aux mains de René de Savoie, comte de Villars. Son fils Honorat de Savoie, gouverneur du château de Loches, lui succéda et fit édifier au cœur de la forteresse féodale un logis de style Renaissance. La cité, qui prospérait au pied du château, attint alors son apogée et commença à être appelée Pressigny-le-Grand. La forteresse pressignienne est, après celle de Loches, la mieux conservée de la région, gardant l'essentiel de sa redoutable enceinte du XIV^e siècle. Au sud, tourné vers le bourg, le rempart, renforcé de tours circulaires, s'appuie sur le coteau. A l'angle sud-ouest, une tour plus haute, élargie au sommet et arasée obliquement, est reliée par un chemin de ronde aux deux grosses tours qui défendaient l'entrée de la place. Située à l'ouest, cette entrée est précédée d'une barbacane triangulaire. Un pont dormant a remplacé le pont-levis de jadis mais on voit toujours la rainure par où glissait la herse... Du côté du plateau, point vulnérable de la forteresse, on creusa des fossés secs dans le calcaire pour l'isoler complètement.

Le point-clé de ce système de défense était constitué par l'imposant donjon du XII^e siècle, gigantesque tour carrée de 35 m de hauteur, épaulée au milieu de chaque face et à ses angles de contreforts plats. Au XV^e siècle, le donjon fut couronné de mâchicoulis dont il reste les corbeaux... Au pied de ce donjon, existait une ultime enceinte, avec des tours d'angles dont on voit encore une partie.

C'est au centre de cette forteresse, qu'au milieu du XVI^e siècle, Honorat de Savoie fit donc bâtir un château selon la mode du temps. Il en reste principalement une aile qui divise la cour en deux parties. La façade occidentale de ce long bâtiment de

la touraine buissonnière



A La Guerche, le patron de la paroisse, saint Marcellin, aurait eu la tête tranchée par un roi des Goths. C'est ce que rapporte la légende.

deux étages paraît bien austère mais la façade orientale présente un aspect très différent : tout le rez-de-chaussée est occupé par une galerie ouverte de sept arcades en plein cintre. Des colonnes engagées, surmontées de chapiteaux ioniques complètent la décoration. Ce corps de logis est prolongé du côté de la ville par un petit pavillon carré construit en légère saillie sur une tour du mur d'enceinte. Il est couvert d'un dôme à l'impériale et surmonté d'une cheminée richement sculptée. La flèche octogonale d'une tourelle d'escalier domine les toits.

D'autres constructions du XVI^e siècle subsistent çà et là. Ainsi, au sud du porche d'entrée, un hall au sol pavé, dans lequel on pénètre par quatre grandes arcades, devait servir à garer les voitures car des bornes bouteroues protègent la base de toutes les ouvertures. Une cinquième arcade, plus petite, donne accès à l'escalier en pierre qui monte au chemin de ronde. Au pied de l'antique donjon, un petit édifice de l'époque Renaissance abrite le puits particulièrement utile en cas de siège.

Au nord du château, la tour « Vironne », tour octogonale couverte d'un dôme, renferme l'escalier à vis qui desservait les étages des bâtiments disparus. A son sommet, un élégant balcon, soutenu par des corbeaux sculptés, permet aux visiteurs d'avoir une belle vue sur le bourg du Grand-Pressigny et, au-delà, sur la vallée de la Claise. Du côté du plateau, on devine, au milieu des champs, les bribes des murailles qui entouraient un vaste parc à la française...

Les amoureux de l'Histoire apprécieront doublement ce château (propriété du Département), où s'arrêtent annuellement quelque 13 000 visiteurs, car outre son

le canton du grand-pressigny

grand intérêt architectural, il présente dans ses salles une riche collection relative à la place du pays pressignien dans la préhistoire, et plus spécialement durant le Néolithique, cet âge de la « pierre polie » (III^e et IV^e millénaires avant l'ère chrétienne). Époque des fameuses lames de silex détachées des « livres de beurre », époque aussi où les outils se diversifient et se spécialisent (pointes de flèche, lames à encoches, pics, burins, premières faucilles...). La région du Grand-Pressigny aurait été alors le « Creusot » de la préhistoire, le centre d'une industrie dont les produits étaient exportés au-delà de la France actuelle.

Il faut aussi mentionner qu'une autre pièce du château a été aménagée en musée géologique, de nombreux fossiles et, surtout, une belle collection de faluns y étant exposés. Les visites sont proposées du 15 mars au 30 septembre, de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h et du 1^{er} octobre au 14 mars de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30, (sauf le mercredi et durant les mois de décembre et janvier).

Après cette visite, on contournera le château pour redescendre au bourg par l'une des ruelles où s'étagent de plaisantes petites maisons. Sur la place principale, se dresse l'église dédiée aux saints Gervais et Protais, dont l'architecture hétéroclite surprend les spécialistes qui tentent de mettre un âge sur les différentes parties de l'édifice : « L'église du Grand-Pressigny est l'une des plus irrégulières qui soient, écrit Marcel Deyres dans ses *Belles églises de Touraine*. Mais elle est d'un substantiel enseignement. En outre, elle contient des morceaux magnifiques : les modillons romans de l'abside, et surtout le voûtement flamboyant du collatéral septentrional. Il est regrettable qu'elle ne soit pas mieux connue. »

Aujourd'hui peuplée de 1 185 habitants, la commune connaît elle aussi de graves problèmes de dépopulation. A sept lieues de Loches, le chef-lieu de canton souffre de sa situation. « Le Grand-Pressigny, dont la population est de 1 878 habitants, est un bourg que le défaut de communications laisse dans un état peu florissant », notait-on déjà en 1851 dans la *Loire historique*. Jacques Vezin, le maire, sait qu'il aura du mal à enrayer ce déclin. Ce ne sont pas les deux seules entreprises locales, la manufacture d'engrais Elem et la fabrique de meubles artisanaux de la Claise qui atténueront cette hémorragie.

Par ailleurs, bien que la commune ne soit pas vraiment assez centrale par rapport aux autres localités du canton, elle n'en garde pas moins une réelle activité. Commerciale et administrative certes, mais aussi associative. Outre l'association culturelle de la Touraine du Sud (dont les pôles d'activité vont de l'étude des arts et traditions populaires à celles des milieux naturel et humain) et le centre de recherche et de documentation pressignienne, on retiendra sur la liste des sociétés locales la confrérie du Coussin d'Amour du Val de Claise, l'Échiquier pressignois, la chorale Chante-Claise et le groupe folklorique la Quiolée, la plus dynamique



Sortie de messe au Grand-Pressigny. Le rite sacré du bavardage dominical.

des formations de ce type en Touraine, organisatrice d'un festival de folklore qui a lieu chaque été au bourg du Grand-Pressigny. Et puis, le chef-lieu de canton a aussi son collège, son complexe sportif et sa piscine, tout près du camping « deux étoiles », dont les résidents peuvent même profiter du centre équestre et des deux courts de tennis dont s'enorgueillit encore Pressigny-le-Grand.

Pressigny-le-Grand dont dépend, depuis 1821, l'ancienne commune d'Étableau, située légèrement en amont sur la Claise, à un kilomètre du bourg environ, sur la route menant à Preuilly. Cette châtellenie, qui relevait jadis de Sainte-Julitte, fut le fief de ces farouches seigneurs que furent les Boucicaut. Il ne reste que quelques

ruines couvertes de lierre, inaccessibles, de cette forteresse qui contrôlait la vallée de la Claise. Quelques centaines de mètres seulement séparent la Claise de son bucolique affluent, l'Aigronne, dont il faudra suivre le cours pour atteindre le Petit-Pressigny.

D 103

**LE PETIT
PRESSIGNY**

Frais vallon que celui de l'Aigronne, cette jolie sauvageonne qui a creusé son lit dans la craie et disséqué le plateau en étroits promontoires tout en assurant le drainage de cette queue de Brenne. On prend vraiment plaisir à parcourir le pays



Avec la féodalité, l'importance de Pressigny, situé à la limite de deux provinces, s'accrut et, très tôt, un château, aux fortifications sans cesse améliorées, s'éleva au-dessus de la Claise.

L'avenir de la préhistoire dans le Sud-Lochois

Il semble que ce soit au comte Alexis de Chasteigner de la Roche-Posay qu'il faille attribuer le mérite des premières découvertes d'instruments de l'Age de Pierre dans la Touraine méridionale. C'est en 1857 qu'il remarqua des pierres taillées intentionnellement rappelant les formes signalées un peu auparavant par Boucher de Perthes dans le bassin de la Somme. Il fit part de ses découvertes en septembre 1857 au congrès scientifique de Limoges, cinq ans avant que le docteur Augustin Leveillé récolte ses premiers silex taillés et soit frappé surtout par ces blocs que les paysans appelaient, d'un terme expressif, les livres de beurre rappelant par leur volume et leur forme les pains de beurre que les paysannes vendaient au marché.

Le docteur Leveillé prospecta ainsi toute la région de Pressigny. Il fut bientôt accompagné dans ses excursions par deux collaborateurs zélés : l'instituteur public Jardonnet et l'abbé Brung, qui fut en 1864 nommé vicaire au Grand-Pressigny. Dès ce moment-là, les trois associés, convaincus de l'importance de leurs découvertes, envisagèrent de fonder à Pressigny un musée, mais ce n'est qu'en 1912 que le docteur Chaumier put réaliser la pensée du docteur Leveillé en organisant le musée pressignien.

En 1931, le docteur Chaumier confia au folkloriste Jacques-Marie Rougé et à quelques autres personnes, le soin de poursuivre son œuvre. En 1955, le musée, après avoir été installé à la mairie du chef-lieu de canton, sera transféré à son emplacement actuel, dans le château. Propriété de l'association des Amis du musée du Grand-Pressigny (créée en 1935), ses collections (classées monument historique et réparties en trente-neuf vitrines, hélas bien démodées) sont formées pour leur plus grande part par le résultat de nombreux ramassages de surface effectués sur les sites des environs depuis leur découverte. Le musée contient cependant un certain nombre d'ensembles provenant de fouilles anciennes. Enfin, il s'enrichit, depuis une dizaine d'années, du produit des fouilles effectuées dans cette riche contrée préhistorique.

La préhistoire du Sud-Lochois tire ses caractéristiques exceptionnelles de la présence naturelle à la surface du sol et dans le sol d'énormes tables de silex. Des masses siliceuses s'étant formées au fond de la

mer, alors que tout le Bassin Parisien était inondé, pendant une période du Crétacé appelée Turonien supérieur. Après le retrait de la mer, l'érosion des terrains déposés postérieurement et l'altération de la craie, les dalles de silex se sont retrouvées, soit à la surface du sol, soit emballées dans les argiles résiduelles. C'est cette matière première d'excellente taillabilité que l'homme préhistorique utilisa.

De nombreux sites de cette région ont été détruits par suite de l'activité agricole moderne ou du ramassage de silex taillés par de hardis collectionneurs, mais beaucoup sont encore intacts, car situés à plus d'un demi-mètre de profondeur, et pourront à l'occasion être étudiés. « Un très gros travail de recherche mérite d'être entrepris, d'une part sur les collections conservées, mais surtout sur les sites environnants », souligne Jean-Claude Marquet, le conservateur (bénévole) du musée, dont la passion n'a d'égale que l'érudition : « Certains préhistoriens ont dit que Le Grand-Pressigny était le grand vide de la préhistoire française. C'est tout à fait exact : nous ne connaissons pas les "tailleurs de livre de beurre", leur méthode, leur habitation, leur mode de vie... Il est dommage qu'on se soit contenté de parler à propos de cette région, soit de "métropole industrielle", soit de "pays arriéré", sans s'appuyer sur des arguments solides qui ne peuvent provenir que de l'exploitation des données de la fouille. La recherche moderne sur les sites doit permettre d'avancer dans la compréhension des peuplements préhistoriques. Une recherche archéologique qui doit être complétée par une étude interdisciplinaire du milieu, notamment géologique, zoologique, botanique, historique, sociologique. La recherche archéologique pure ne doit pas être coupée du contexte : un site néolithique ne peut se comprendre que si on connaît déjà bien le milieu actuel, ses peuplements, ses caractéristiques. »

Partant de ces principes, est donc née une équipe interdisciplinaire regroupée dans une association (baptisée « Patrimoine vivant en Claise tourangelle »), s'employant à l'étude aussi complète que possible des caractères physiques et des peuplements de cette région. Un groupe de travail qui publie ses résultats dans une série de cahiers. On pourrait penser que le travail effectué autour de ce « capital préhistoire » est tout à fait convenable, voire suffisant. Il n'en est rien, à en juger par les revendications du conservateur qui n'a même pas un bureau lui permettant d'accomplir les actes élémentaires à la vie d'un musée : « Tous ces travaux ne sont menés que de manière très épisodique par les uns ou les autres et pratiquement toujours grâce au bénévolat. Malgré la cohérence, un tel ensemble d'actions menées d'une manière aussi ponctuelle, sans structure organisée et pleinement fonctionnelle, ne peut déboucher sur des résultats conséquents. Tant en ce qui concerne la recherche que pour les retombées sur la vie économique locale, il est nécessaire de mettre sur pied un programme s'appuyant sur des structures fonctionnant à temps plein ».

Et c'est ainsi que Jean-Claude Marquet sort de ses tiroirs un épais dossier « projets », où sont non seulement évoquées la rénovation du musée et la création d'un centre de recherches sur le matériel issu des chantiers de fouilles, mais surtout l'ouverture au public d'une « réserve-parc » archéologique sur le site du Petit-Paulmy, considéré comme la plus riche et la plus variée des stations préhistoriques du terroir. Une zone particulièrement propice à la réalisation d'une réserve archéologique, d'une aire de présentation de structures déjà fouillées, d'une aire de présentation de constructions reconstituées, d'une aire pour expérimentations (taille de « livre de beurre » et de grandes lames, fabrication et cuisson de poteries, travail du bronze...) et enfin d'une aire d'accueil. Bref, un véritable parc d'attraction à vocation culturelle, qui pourrait même être considéré comme le lieu-vedette d'un circuit de la préhistoire dans le Sud-Lochois, incluant les sites d'Abilly, Neuilly-le-Briçon, Paulmy, Ligueil, Ferrière Larçon, Charnizay, Bossay-sur-Claise et Preuilly-sur-Claise.

Une proposition sérieusement étudiée. Maquettes et calendrier de réalisation sont même déjà prévus. En fait, ne manquent guère que les crédits : « Nous avons parfaitement conscience que ces projets, qui, concrétisés simultanément créeront une dynamique, appellent des engagements financiers importants, mais de telles sommes ne sont-elles pas dérangées en d'autres lieux dont la survie économique est moins menacée », argumente Jean-Claude Marquet, qui ne désespère pas de voir enfin pris en considération ce fabuleux « capital préhistoire d'intérêt national ».



Conservateur du musée de préhistoire du Grand-Pressigny, Jean-Claude Marquet est aussi professeur de sciences naturelles. Aussi le scientifique est-il doublé du pédagogue. On le voit ici expliquant à une classe de Château-Renault, en voyage d'étude, les caractéristiques du site Petit-Paulmy, une station préhistorique située dans la vallée de la Claise, à un kilomètre en amont d'Abilly, près de la route menant au Grand-Pressigny.

Connue depuis la fin du siècle dernier, cette station recèle de belles pièces qui lui ont valu le nom de « champ des merveilles ». Les diverses campagnes de fouilles qui y ont été menées témoignent de l'occupation néolithique de ce lieu. Outre les fameuses « livres de beurre » et les grandes lames pressigniennes, les fouilles ont révélé des structures d'habitat (aire de combustion, aire de vidange du foyer, base d'atelier, fossé). C'est sur ce site de plein air (propriété du département) que pourrait être ouvert au public une « réserve-parc » archéologique. Un ambitieux projet susceptible d'apporter un second souffle à un canton économiquement déshérité.

« Patrimoine vivant en Claise tourangelle ». Renseignements auprès de Jean-Claude Marquet : 43, rue Georget. 37000 Tours. Tél. : (47) 20.67.67.

le canton du grand-pressigny

la touraine buissonnière



C'était le 19 avril, à l'occasion du 67^e anniversaire de maître Jean Moulin, le notaire du Grand-Pressigny (le dernier du canton). Le patron du « club de la bonne bouteille » (le seul à porter une cravate !) avait réuni ses meilleurs amis, pour la plupart de Betz-le-Château, pour fêter l'événement. Bu et approuvé !

de cette rivière poissonneuse (surtout en truites fario), classée en première catégorie. A quelques méandres de Pressigny-le-Savoureux (nom du petit bourg au XVI^e siècle), on remarquera sur la rive droite du cours d'eau le manoir de Ray, au-dessus d'un moulin dont le meunier semble à jamais dormir. Se dissimulant derrière un rideau d'arbres laissant à peine

deviner ses murs en pierre de taille, ce logis seigneurial dépendait aussi de Sainte-Julitte. On peut franchir la rivière pour découvrir sa façade nord, dotée d'une tourelle d'escalier polygonale, et, un peu plus haut sur le coteau, une fuye circulaire trapue qui pouvait abriter plusieurs centaines de pigeons. Cinq cents mètres seulement séparent

cette gentilhommière du bourg du Petit-Pressigny, qui formait jadis un fief relevant du Grand-Pressigny. L'église dédiée à saint Pierre, reconstruite en partie au XV^e siècle, est dotée d'un transept dont le carré, limité par quatre grandes arcades en tiers-point, est voûté sur une croisée d'ogives qui retombent sur des culs-de-lampe, décorés de personnages.



L'Aigronne, au pont de Favier, entre Pressigny-le-Grand et Pressigny-le-Savoureux. Une rivierette sauvageonne serpentant dans un frais vallon, avant qu'elle ne s'abandonne à la Claise.



le canton du grand-pressigny

la touraine buissonnière

Pressigny-le-Savoureux



par Calixte Baudusseau, maire du Petit-Pressigny

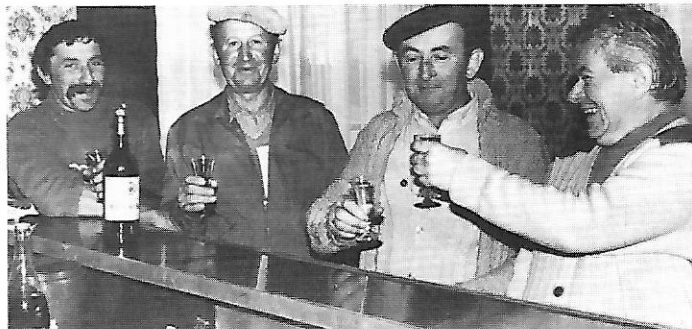
La dénomination du Petit-Pressigny a subi au cours des âges plusieurs métamorphoses nominales : Prisciniacum, à l'époque gallo-romaine, deviendra Prisciniacus au VI^e siècle, puis Presciniacus et Précigné du XIII^e au XV^e siècle, pour prendre ensuite le nom au qualificatif flatteur de Pressigny-le-Savoureux au XVII^e et le perdre par la suite en devenant Le Petit-Pressigny pour qu'il n'y ait aucune confusion possible avec son voisin Pressigny-le-Grand.

Avant tout, c'est un coin tranquille où il fait bon vivre. A une soixantaine de kilomètres de Tours, Poitiers ou Châteauroux, ce petit bourg étagé et niché dans la verdure, conserve sa tranquillité et ne s'offre qu'aux visiteurs amoureux de la nature et du bien-vivre. Point n'est ici besoin de sciences compliquées pour goûter la sérénité, le calme, la douceur d'un micro-climat qui vous transporte en un autre monde, celui de la vraie nature. La devise de maître Rabelais, « fais ce que voudra », est bien à sa place dans ce terroir où l'on prend le temps de vivre selon ses inclinations.

Certaines « gens de la ville » parcourent les sentiers pédestres, ne dédaignant point les silex préhistoriques encore nombreux à qui sait bien les chercher, s'émerveillant devant une riche flore où se côtoient l'orchidée sauvage et le frêle bleuets ; au grand dam des chasseurs, il n'est point rare de voir au milieu des hautes herbes maître Goupil emporter, triomphant, un superbe *jo*¹ vers sa tanière ou un levraut inexpérimenté ; les insectes et les papillons sont des plus nombreux dans ce paradis naturel, mais trop souvent les victimes innocentes d'une agriculture aveugle qui sacrifie inconsidérément ses auxiliaires à la recherche d'un gain problématique.



La plus pittoresque mairie d'Indre-et-Loire : celle du Petit-Pressigny.



Pose sauvignon pour le boulanger du Petit-Pressigny (l'homme à la casquette noire), de retour de sa tournée de pain quotidienne. Hubert Mamour, surnommé Bébert la Boulange, paye volontiers sa tournée : « le pain et le vin, ça se marie bien ». Au Petit-Pressigny comme partout ailleurs en milieu rural, le bistrot reste un lieu d'échanges privilégié.

Pressigny-le-Savoureux est aussi le fief de la truite fario par excellence ; dans les eaux vives et froides de l'Aigronne, classée en première catégorie, dame mouchetée fait des carnages de mouches de mai et se laisse souvent prendre à l'artificielle, que sa gourmandise inassouvie convoite en ces soirs orageux d'été. L'étang du Chaiseau fourmille de poissons blancs, de grenouilles menant joyeux tintamarre tandis que grèbes, mouettes, cols-verts et hérons se tiennent à bonne distance des humains. Les champignons les plus variés se cachent dans les tailles, mais les coins à morilles ne sont connus que des *menteux*² en gardant jalousement le secret.

Les amateurs de vieilles pierres pourront découvrir dans la vieille église endormie en bordure de rivière le rétable de son autel, en cuir repoussé, original et peu commun. De vieux tombeaux moyenâgeux, ayant trop longtemps servi de mangeoires aux gorettes, restent visibles à fleur de terre du côté de Gaillon. Les amateurs de spéléologie seront gâtés avec les gouffres et cachettes souterraines innombrables, connus et à découvrir. Parmi les nombreuses sources, celle de la Morelle guérit le mal aux yeux, à condition de les y laver avant le lever du soleil ! Le vieux moulin transformé en gîte communal, s'il n'écrase plus le froment, garde toujours le souvenir de Lexandre, le dernier meunier, amateur d'absinthe bien tassée, assis sur le coin du pont et fredonnant la chanson des blés d'or. La vieille fontaine couverte, près de chez Jules, ne retentit que passagèrement du bruit de quelque battoir égaré à l'ère des machines à laver, mais reste le coin rêvé, la nuit tombée, pour épier sans être vu !

Qui dit bien vivre, dit bien manger et, à Pressigny-le-Savoureux, on s'y entend. La fricassée lorsqu'on tue l'cochon, les perdrix aux choux mijotées dans la vieille cocotte ovale avec feu dessus, dessous, le civet d'*ieuvre*³ réchauffé, la poêlée de *lumats*⁴ aillés et persillés, j'en passe et des meilleurs, ne laissent pas indifférents les plus difficiles. Hélas ! les coteaux des Pargesses, des Coutilleries et de la Cadoue n'ont plus la production viticole d'antan, mais ce qui en reste fait encore de bons et joyeux vivants à la sortie des caves taillées dans le tuffeau. L'ami Bébert, Gaston et bien d'autres rafraîchissent leurs amis avec un sauvignon ou un gamay bien gouleyant, véritable remède au stress citadin.

Le Petit-Pressigny conserve aussi son dynamisme grâce à une douzaine d'associations très diverses ; l'une d'entre elles, le groupe artistique des Guerlets pressignois, a pour but de regrouper, toutes les semaines, tous ceux et celles, de 15 à 75 ans, qui veulent se retrouver pour chanter, dialoguer, parler patois, raconter de vraies « histouères de cheu nous », jouer la comédie, en un mot ressusciter les veillées d'autrefois où l'on se sentait si bien ensemble.

En conclusion, un regret de voir s'en aller derrière la poste les bons vivants qu'on a connus, entre autres l'ami Bellot, l'facteur à bicyclette sachant gaillardement contenir le bol de lait fraîchement tiré, les coups de vin rouge, les cafés arrosés de gniaule de prunes et conservant toujours sa bonne humeur pour raconter son inoubliable « Ramonette qui boué dans l'siau ! »

Un regret, mais aussi un souhait : que toujours plus nombreux viennent nous voir les Tourangeaux et leurs voisins berrichons et poitevins dans notre mini-région trop mal connue, mais ô combien accueillante. Ils en repartiront revitalisés, pleins de tonus et n'ayant qu'un désir : y revenir souvent. Espérons aussi que Le Petit-Pressigny retrouve au plus vite son vrai qualificatif et redevienne définitivement Petit-Pressigny-le-Savoureux.

Calixte Baudusseau, 1985.

1. jo = coq
2. menteux = menteurs
3. ieuvre = lièvre
4. lumats = escargots

le canton du grand-pressigny

Hormis le vieux lavoir couvert et la pittoresque mairie lui faisant face, le cœur de la localité ne présente d'autre intérêt. A deux kilomètres du bourg, la route de Charnizay passe auprès des ruines du prieuré de Sainte-Radegonde. De ce petit monastère qui dépendait au XII^e siècle de l'abbaye de Saint-Cyran-en-Brenne, puis du collège des Jésuites de Poitiers et de l'économat du clergé de France, ne subsistent que deux piliers des fortifications qui protégeaient les bâtiments et quelques traces de douves reconverties en mare à canards ! Un peu en aval, se trouve le château des Bordes-Guenand, devant son nom à ses premiers seigneurs. Perchée au-dessus de l'Aigronne, cette forteresse, qui fut occupée par une troupe de ligueurs à la fin des guerres de Religion, apparaissait encore en 1610 enclose « de bonnes et fortes murailles avec pont-levis et douves tout autour ». L'actuel château a été daté du XVIII^e siècle. On peut l'apercevoir du superbe pavillon d'entrée auquel on accèdera discrètement.

On doit encore signaler, à l'intention des pêcheurs, l'étang du Chaiseau, sur la route de Preuilly : un plan d'eau de 11 ha, où carpes, tanches, gardons, goujons et ablettes peuvent être pêchés à la demi-journée ou à la journée. Quelque 445 habitants vivent dans ce village plaisant où certaines vieilles coutumes persistent, telle celle consistant, le dimanche des Rameaux, à mettre aux portes des maisons et de leurs dépendances, des branches de buis béni afin d'empêcher les serpents d'y entrer, ainsi que dans chaque champ afin de le protéger des calamités. Autre rite ancestral, répété lors de la Charibaude du 24 juin : celui de la cuisson des cerises au feu de Saint-Jean, afin d'éviter le mal au dent.

Nombreuses sont aussi les fêtes locales : assemblées, courses cyclistes et rallyes automobiles, mais aussi concours de belote, durant la plupart des week-ends d'hiver et concours de pétanque durant tout l'été, sur le terrain municipal. En fait, le Petit-Pressigny conserve son dynamisme grâce à une douzaine d'associations très diverses, comme l'explique Calixte Baudusseau, le maire du pays, dans le texte qu'il consacre ci-contre à Pressigny-le-Savoireux.

D50

**LA CELLE
GUENAND**

Arrosée par le Rémillon, descendu de la forêt de Sainte-Julitte, La Celle-Guérand est la dernière des neuf communes de notre circuit cantonal. Formé de la réunion de deux paroisses contiguës, La Celle-Guérand et La Celle-Draon, le village ne conserve que d'infimes vestiges de cette dernière châtelainie. En revanche, se dresse toujours le château de La Celle-Guérand, construit au XV^e siècle, mais fortement remanié depuis. Entouré de deux grosses tours cylindriques, le corps de logis principal est relié par une galerie portée par des arcades à un bâtiment plus



Les concours de labour (ici au Petit-Pressigny où une native du pays mesure la difficulté de l'exercice) sont encore nombreux à être disputés dans cette contrée dont l'activité principale reste l'agriculture, malgré les difficiles conditions d'exploitation dues à la nature des sols. « Quand un canton rural est tombé aussi bas, même de très bonnes mesures ne peuvent faire greffe. Si l'union de tous a un sens, c'est bien dans un cas comme celui-là. Pour les cantons du Grand-Pressigny et de Montrésor, les disputes politiques devraient se réduire à des choix prioritaires », estimait Christine Mora, député de la circonscription, lors du dernier comice de l'arrondissement de Loches, à propos du problème de la dépopulation du pays pressignien.



Le tourisme à la ferme, sous toutes ses formes, assure des compléments de revenus non négligeables pour les agriculteurs qui voient dans cette activité une solution à l'exode rurale dont ils sont parfois menacés. Aussi, dénombre-t-on pas moins de vingt-deux gîtes ruraux dans le canton du Grand-Pressigny, dont sept dans le chef-lieu de canton, parmi lesquels celui du Bois-de-Favier (ci-dessus), un gîte classé « 1 épi », installé dans une ancienne ferme; à l'écart de toute agitation. Un lieu idéal pour le repos (jusqu'à six personnes), doté d'une cheminée, d'un barbecue, d'un salon de jardin... et d'une télévision. Et à proximité : piscine, équitation, tennis, pêche en rivière et balades en forêt. Le tout à des prix populaires : de 395 F à 620 F la semaine en haute saison, 310 F en basse saison et 155 F le week-end.

Le canton du Grand-Pressigny est par ailleurs doté de six gîtes ruraux communaux (dont cinq à Saint-Flovier) et de quatre chambres d'hôtes situées au château de La Celle-Guérand (230 F la nuit et le petit déjeuner, pour deux personnes).